

Compte rendu de la restitution orale de l'enquête collective :

ETAT DES LIEUX DE LA DIMENSION NOURRICIERE DES JARDIN

Réalisé par les étudiants du Master 2 de Socio-anthropologies appliquées au développement local (SADL) de l'Université Lumière Lyon 2

Recherche menée sous la responsabilité de Béatrice Maurines (enseignante chercheuse) et Olivier Rouchon (consultant)

**ETAT DES LIEUX DE LA DIMENSION NOURRICIERE DES JARDINS
COLLECTIFS LYONNAIS**

23/05/2017, Agrapole, Lyon 7ème

En présence des adhérents des jardins partagés de la Métropole lyonnaise, des membres des associations de Le Passe Jardins et de la Légumerie, et des étudiants de la promotion du Master 2 de Socio-anthropologies appliquées au développement local (SADL) de l'Université Lumière Lyon 2 ainsi que des responsables de la recherche sur le plan scientifique et technique.

Ce temps convivial et réflexif du 23.05. 2017, organisé par Le Passe Jardin, est le moment de restitution de l'enquête collective menée par les étudiants du master SADL sous la responsabilité de Béatrice Maurines, enseignante chercheuse, socio-anthropologue et de Olivier Rouchon, consultant et architecte de présenter les résultats de leur recherche sociologique menée depuis octobre 2016 jusqu' à ce jour.

C'est l'occasion pour Le Passe Jardins de conclure un cycle qui est celui des formations en permaculture auxquelles ont participé 20 jardins et 40 personnes au cours de l'année 2016-2017.

Béatrice Charre (co-directrice de Le Passe Jardins) prend la parole. Elle rappelle que Le Passe Jardins prévoit de poursuivre ces formations sur un temps plus court en septembre et octobre 2017. Elle ajoute ensuite que la question nourricière ici évoquée est un enjeu important pour l'association, notamment par rapport aux directives de la Métropole de Lyon (un des principaux partenaires (dont financier) de l'association). Afin de mener à bien son projet Le Passe Jardins a organisé cette journée pour échanger avec les jardiniers et proposer des outils de mesure de la production. Ainsi est offert à chaque jardin présent un pèse légume et un cahier pour noter sa production. Ce dernier est à remettre le 23 septembre prochain pour faire le point.

Catherine Creuze poursuit par la présentation d'un évènement à venir : dans le cadre des 20 ans des jardins partagés à Lille, chaque région peut mettre en avant ses projets. Le Passe

Jardins prévoit de présenter les « génies migrateurs », pour ce faire il organisera dès juin différents ateliers.

17h30 intervention des étudiants du Master 2 SADL

L'intervention reprend pour l'essentiel le rapport que les étudiants ont formalisé (voir sur l'UFR). Nous retiendrons deux points de présentation :

Une « mise en bouche » par Cécile Carceles (étudiante SADL) qui propose un moment en équipe de deux. Chaque participant doit s'interroger et questionner son voisin sur les motivations de sa venue ainsi que sur ses attentes autour de ce moment de restitution de l'enquête collective.

Puis Florestan Groult (étudiant SADL), introduit l'enquête en rappelant la commande aux personnes présentes, c'est-à-dire : le questionnement de Le Passe Jardins à propos d'une possible et souhaitable augmentation de la production nourricière dans les jardins partagés et, de quelle manière la permaculture peut répondre à ce défi.

La commande est née de la rencontre de politiques nationales et internationales touchant les domaines de l'alimentation, de la santé et de l'agriculture urbaine, ainsi que des objectifs associatifs de différents acteurs et de la volonté propre des jardiniers.

Etant dans une posture d'accompagnement, Le Passe Jardins doit donc se saisir des contraintes de chaque jardin ayant leurs propres enjeux ce qui se révèle être complexe à réaliser et à allier à leurs propres attentes et à celles de la métropole qui visent communément une autonomie alimentaire dans les villes.

Enfin, il est annoncé que le déroulé de la présentation reprendra le rapport en présentant la méthodologie, des éléments statistiques, les quatre chapitres du dossier et la conclusion.

Moment d'échange après la restitution

Question 1 – Débat sur l'apport d'un salarié/ financements du poste.

Une adhérente d'un jardin : En termes d'organisation vous avez parlé de salarié, en disant qu'il assurait la dimension d'organisation. Quels financements existent-ils pour embaucher quelqu'un ?

Eléments de réponses :

Le collectif et des jardiniers répondent : Le financement se fait avec la ville, grâce à des appels à projet ou encore grâce aux partenariats. La plupart du temps c'est la ville qui finance. Ou bien, il est payé par la vente du panier, ou bien les financements sont issus d'appels à projets lancés par les fondations.

Le Passe Jardin intervient : Il s'agit souvent exclusivement des fonds de la politique de la ville

Question 2 – Débat sur la notion du beau au jardin.

Questionnement d'un autre intervenant autour de la dimension esthétique du jardin et de la nécessité de créer un lieu agréable à vivre. Il se demande si les deux ne sont pas parfois contradictoires.

Éléments de réponses :

Réponses de quelques étudiants du collectif : Basée sur la notion de Françoise Dubosc (qui pratique une ethnologie du fleurissement). Cette notion du beau réfère à un jardin lisible, entretenu. Ce qui correspond aux canons de l'esthétique du jardin. Cette question n'est pas aussi déterminante dans les jardins lyonnais mais il y a plutôt l'idée d'un lieu agréable à vivre. Dans ce contexte effectivement il faudrait avoir un point de vigilance sur la permaculture car c'est moins « entretenu » et pourrait se révéler être un enjeu de tension pour les jardiniers et aussi envers le quartier et l'image qu'il renvoie. »

Une intervenante : La vision du beau est en confrontation notamment entre ceux qui font le jardin et ceux qui sont à l'extérieur.

Puis une autre intervenante rappelle à quel point auparavant les jardins devaient être très lisibles ainsi que le contrôle social (poireaux alignés...) qui s'exerçaient sur ces espaces.

Un des membres de La Légumerie trouverait dommage qu'on associe la permaculture à quelque chose qui n'est pas beau. Il faut laisser aussi le temps car c'est le début de l'expérience.

Un intervenant rappelle les débats qui ne datent pas d'aujourd'hui autour d'une « esthétique de la friche » qu'il y avait eu concernant les espaces urbains.

Question 3 – Débat autour du choix de la permaculture par Le Passe Jardins.

Une adhérente d'un jardin interroge le choix de la permaculture pour développer la question nourricière : C'est souvent dans le croisement des pratiques que se développe l'envie de faire. Pourquoi se concentrer sur la permaculture qui peut unifier et ramener à une seule pratique ? Pourquoi cette commande ?

Éléments de réponses :

Le Passe Jardin : L'idée est de concevoir son jardin de façon résiliente mais il n'y a pas de modèle, il peut y avoir des buttes ou pas par exemple. Nous nous sommes formés au Bec Hellouin mais l'idée c'est de partir de votre terrain et de s'adapter. On essaie d'apporter des éléments...

Quelques étudiants du collectif : Cette question se poserait si la permaculture avait un protocole stable et unique mais ce n'est pas le cas. Il y faut compter avec la question de l'hybridation, chaque jardin à sa façon de faire. Nécessairement, en pratique la permaculture sera toujours appropriée à un contexte spécifique.

Question 4 – Débat autour de la production.

Un adhérent de Le Passe Jardins : Moi ce qui m'intéresse c'est de savoir si ils les mangent (les produits), est ce qu'ils les distribuent ? Au Québec c'est pour faire des plats pour les pauvres par exemple. Il se dit également déçu car aucun chiffre sur la production des 52

jardins de Lyon. Puis il ajoute : Le problème c'est qu'ils font des produits pour leur plaisir mais ils en font quoi ? Y-a-t-il une production? Certains jardins ne peuvent-ils pas donner aux facs ou autres ?!

Éléments de réponse :

Une étudiante du collectif : Il s'agit d'une difficulté pour notre enquête puisque les jardiniers ne pèsent pas encore. C'est aussi révélateur de l'idée de production qui semble être connotée négativement. Mais finalement oui, production il y a mais difficilement ou pas quantifiée. Les jardiniers en parlent dans d'autres termes.

Une intervenante : Il y a aussi le fait de le rendre accessible aux habitants. Il faudrait trouver des outils d'appropriation rapide du jardin aux habitants. Il faut être inventif.

Une autre intervenante : L'approche permaculture a peut-être permis d'avoir une approche plus globale. Avez-vous eu l'envie-idée de faire une comparaison avec d'autres techniques respectueuses de l'environnement ? Est-ce que l'organisation du jardin, le fait qu'il soit accompagné influence la production ?

Un étudiant du collectif : Mesurer la quantité de légumes a été difficile car l'enquête était en novembre. Puis, en réponse à la première question, il ajoute que pour pouvoir comparer, il faudrait d'abords définir ce qu'est la permaculture...

Un intervenant : Le seul exemple que je connaisse c'est le jardin des potirons qui est passé il y a 3 ans en permaculture et est passé de 1 à 2 tonnes de récoltes.

Un membre de Le Passe Jardins : La recherche pour les jardiniers est essentiellement qualitative (savoir ce que l'on a fait pousser, pas de pesticides...) c'est pas pour autant qu'ils ne vont pas râler si les patates ne poussent pas... Les étudiants ne pouvaient pas faire du quantitatif puisqu'on va le mettre en place que maintenant. J'ai apprécié le rendu très vivant et notamment le fait de mettre en exergue le rapport à la terre. Ca me paraît important cette demande des urbains.

Question concernant la vie du collectif étudiant.

Une jardinière pose la question de l'organisation du collectif autour de ce travail.

Réponse du collectif : Celui-ci, réalisé par une promotion comportant 20 étudiants s'est déroulé au cours de l'année avec des apports et des difficultés qui seront analysés en juin après un temps de recul.

18h30 - Conclusion – Echanges autour du buffet.